

Entrevue avec Teresa Margolles

<https://www.youtube.com/watch?v=KRUOPcPJKuM>

0:09 Bonjour, je suis Teresa Margolles. et j'ai participé à la réalisation de *La Promesa*.

0:16 Ça fait sept ans que je vais à Ciudad Juárez pour produire... pour voir, pour observer.

Ceci est la partie finale de ce travail... et ce que je montre, c'est une maison, une maison détruite, déconstruite en onze jours, et je montre les gravats de cette maison complète... ses restes compressés.

0:46 Comment est venue l'idée de *La Promesa* ? L'idée de *La Promesa* débute avec la notion de l'abandon du foyer, de l'abandon des maisons. À Juárez [en 2012], il y a plus de 115 000 ou de 120 000 maisons abandonnées. Pourquoi abandonne-t-on sa maison ? C'était ma question. Pourquoi abandonne-t-on une maison, quand la maison, c'est le patrimoine, c'est la famille ? Pourquoi les gens ont-ils abandonné leurs maisons à Juárez ?

1:13 Je me suis demandé sur quelle base on peut dire à sa famille, à ses enfants, de croire en leur pays en délaissant la base, leur maison ; d'être productifs, de croire en l'avenir, alors qu'on abandonne sa maison à cause de la terreur, alors qu'on abandonne son chien, attaché à un arbre, et qu'on s'en va. Cette idée est l'essence même de l'œuvre.

1:40 Après avoir débuté la démolition de la maison, l'idée de mémoire a commencé à surgir.

1:45 Comment la mémoire se constitue-t-elle ? Comment nous habituons-nous à voir les choses détruites ? Comment on s'habitue à mesure que la maison est démolie ?

À mesure qu'on démolissait la maison, je commençais à m'y habituer... Au deuxième jour, je commençais déjà à oublier comment ça avait commencé. Le troisième jour, j'avais oublié le jour d'avant, comme le jour antérieur, jusqu'à ce qu'on la voie en ruine. C'est alors qu'on se rend compte du nombre de maisons qui sont en ruine, de la quantité de ruines qu'il y a dans la ville, et que chaque ruine fut une maison, et on ne reconnaît plus celle-ci dans la ruine; et de fait, on ne reconnaît plus la maison dans l'œuvre.

2:23 Une fois qu'elle fut détruite et transformée en poussière, nous l'avons transportée en camion vers le District fédéral (Mexico)... des tonnes de débris ont été transportés.

2:33 Ici, on a fabriqué un coffrage, et cette matière a été mélangée avec de l'eau pour construire une pièce minimaliste. Alors cette sculpture est devenue autre chose. La maison en soi cesse d'être maison pour devenir une mémoire, la mémoire de plusieurs souvenirs... des 60 000 personnes assassinées dans le pays.

2:55 Les promesses non tenues, les promesses faites à la jeunesse, du genre « étudie et tu seras quelqu'un », se transforment en fragments de promesses non tenues, de promesses trahies.

3:08 Une fois ici, la sculpture s'active avec les participants. Les gens sont conviés à venir la bouger, à la déplacer, à la démembrer, à rendre cette mémoire compacte visible, à rendre visible ce qui était caché.

3:28 Cela, je ne peux pas le faire moi toute seule. La complexité de ce qui est en train de se passer au pays... il ne peut y avoir qu'une seule réponse. Il doit y avoir une réponse collective. Cette réponse collective se constitue par le biais des participants. Par le biais de ces démembrements. Par le biais de cette heure qu'ils offrent, pendant laquelle ils mobilisent cette idée, la pièce commence à devenir la pièce de tous. Je disparaissais, c'est-à-dire que l'auteur disparaît, et l'œuvre devient collective.